

Chronique religieuse : 11 – 17 mars 2015

Retour à l'Esprit

Par Monseigneur Albert LeGat

Archevêque de Saint-Boniface

Il y a déjà un mois, j'ai vécu une expérience très profonde lors d'un atelier qui se nomme *Retour à l'Esprit* (Returning to Spirit). Ce programme vise à promouvoir la réconciliation en réponse à la situation des écoles résidentielles et des séquelles qui en ont découlé. Et ces séquelles sont nombreuses.

Pour les autochtones qui ont été envoyés à ces écoles, souvent pour y passer la majeure partie de leur enfance, ce fut l'expérience, souvent traumatisante, d'être enlevés de leur milieu familial pour être complètement dépayés dans ce nouvel endroit. Tout était nouveau : la langue, la culture, les mesures de discipline, la nourriture. Arrachés à leur famille, ils perdirent souvent leur langue maternelle et leur mémoire culturelle. Ils perdirent l'occasion de savoir comment vivre en famille, et plus tard, comment être parent à leur tour. Ces conséquences de perte d'identité, perte de fierté, perte d'estime de soi, ont profondément blessé vies et cœurs sur plus d'une génération.

Bien sûr, ils ont reçu une éducation et une formation pour la vie dans la société canadienne, et cela de la main de religieux et religieuses qui, pour la très grande partie, voulaient leur faire du bien. Mais à quel prix! Nous en voyons encore les effets.

Le programme *Retour à l'Esprit* comprend deux phases, d'abord des rencontres séparées d'autochtones et de non autochtones, avec le même objectif : celui d'apprendre à écouter, avec le désir et l'intention d'être ouvert à l'autre pour cheminer avec lui, tel qu'il est. Pour autochtones et non autochtones, les exercices incluent comment identifier et se défaire de ses propres perspectives et préjugés lorsque ceux-ci empêchent la communication et, encore davantage, la réconciliation avec ceux qui sont différents de nous, voire même, inconnus de nous. Ces exercices incluent aussi comment voir et comment choisir les possibilités d'un nouveau départ ensemble, d'un pardon mutuel et d'un engagement à cheminer ensemble pour le bien, pour la guérison et la paix pour tous.

Simplement prononcer ces mots, comme cela, peut sembler trop idéaliste, même trop naïf. Mais, plus enrichissant que ces enseignements et ces explications de relations humaines dans n'importe quel contexte de la vie, est la chance de mettre en pratique tout ceci, soit lors d'une conversation très franche, en tête à tête, ou encore en grand groupe avec l'apport de tous.

Grâce à un projet mis sur pied par Sr Norma McDonald, agente de pastorale de l'Université de Saint-Boniface, je me suis retrouvé pendant cinq jours avec une cinquantaine de personnes, la moitié non autochtone, et parmi ce nombre, une dizaine d'étudiants de l'Université de Saint-Boniface. L'autre moitié du groupe de 50 personnes comptait des autochtones parvenant de l'île de Vancouver, des réserves en dehors de Montréal, du nord de l'Ontario ainsi que du nord du Manitoba.

Après deux jours à passer en revue ce que nous avons appris dans la première phase, les jours suivants furent remplis d'une série de rencontres et de conversations entre autochtones et non-autochtones, tête à tête. En tout, j'ai eu l'occasion de vivre de telles conversations avec sept autochtones. Et avec chaque personne, j'ai trouvé l'intention mutuelle d'une écoute ouverte et respectueuse, et l'intention mutuelle de réconciliation, au moins au niveau de nous deux.

Quelles grâces j'ai reçues de ces conversations, et de nouveau, de la redécouverte que chaque personne, chaque peuple est unique, ayant son histoire tout à fait particulière. Ce fut la prise de conscience une fois de plus, et même rehaussée, des conséquences, non seulement des écoles résidentielles, mais aussi des conséquences de toute la réalité de la venue de la civilisation européenne sur notre continent et le choc que ce contact fut pour les Amérindiens, avec leur histoire, leur culture et leur spiritualité déjà vieille de 10 millénaires, sinon plus.

Il est clair que, depuis ce contact, nous avons une histoire commune de 500 ans avec ses lumières et ses ténèbres (et avouons-le, des ténèbres très profondes de part et d'autre).

Mais alors, qu'en est-il de l'avenir de notre histoire commune! *Retour à l'Esprit* m'a aidé à voir qu'il faut nécessairement et à tout prix, vivre en vérité la réconciliation entre nous. Mais encore davantage, *Retour à l'Esprit* m'a aidé à vivre ceci avec des personnes de bonne volonté, et donc, de croire que c'est possible pour notre société canadienne en son ensemble.

En ce temps du carême, voici une de mes prières sans cesse répétées, pour autochtones et non autochtones, mais aussi pour ma famille, mes amis, mon milieu de travail, l'Église et l'humanité entière. Je fais cette prière sachant que cela commence avec chaque personne que je rencontre. Voilà ma prière à l'Esprit Saint, l'Esprit que j'ai retrouvé en participant à l'atelier *Retour à l'Esprit*.